

B E Y O Ģ I U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Après la dénonciation du traité de Washington

Les pourparlers navals préliminaires de Londres sont sur le point d'échouer; les pourparlers navals ont échoué... Ce sont là les nouvelles qui nous parviennent presque quotidiennement de la capitale britannique et, s'il est quelque chose qui puisse surprendre, c'est que la catastrophe, annoncée avec tant d'insistance, ait pu être reculée jusqu'à ce jour. Toujours est-il que l'on est amené à se demander ce qu'il adviendra au cas où le 10 décembre le Mikado dénoncerait officiellement le traité naval de Washington et celui de Londres sans qu'un nouvel accord soit intervenu.

Et à ce propos, il nous faut nous reporter à la situation telle qu'elle se présentait en juillet 1921, au moment où les Etats-Unis invitaient les principales grandes puissances à discuter la possibilité d'une limitation mutuelle des armements navals.

Au cours de la compétition navale anglo-allemande de 1907 à 1914, le rythme des mises sur cales n'avait jamais dépassé 3 ou au maximum 5 cuirassés par an pour les deux puissances rivales—et il s'agissait de cuirassés ne dépassant guère 20.000 tonnes.

En 1921, les trois premières puissances navales (Angleterre, Etats-Unis et Japon) avaient en chantier ou sur le point d'y être mis 36 bâtiments de ligne de la classe des super dreadnoughts tous de plus de 30.000 tonnes!

Les Etats-Unis en avaient pour leur compte 16 effectivement en construction; le Japon 8 et 8 autres en prévision; le parlement britannique venait d'amorcer un vaste programme de remplacement de la flotte qui avait combattu au Jutland; la quille de quatre cuirassés allait être posée.

Les bâtiments américains, inspirés

L'opinion publique grecque et la question du vêtement ecclésiastique Plus cléricaux que...le Phanar !

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 6. — L'affaire des soutanes « occupe le premier plan de l'actualité à l'exclusion de toutes les autres questions. Ici, à Athènes, on parait plus cléricaux, qu'au Phanar ! Les journaux de toute nuance se préoccupent de la soutane et ont abandonné toutes les grandes questions diplomatiques et politiques. C'est une curieuse mentalité qui se manifeste. Il est vrai que ce sont les journaux qui ont monté l'affaire des soutanes», mais il n'en est pas moins vrai que des hommes d'Etat au pouvoir, à commencer par le premier ministre, ont abondé dans le même sens. Le fait est que le gouvernement a craint d'être nouveau en butte aux attaques des partis et des gazettes d'opposition, aussi a-t-il pris les devants. En attendant que cette vague passe, l'affaire de l'incident frontalier gréco-bulgare reste dans le même état jusqu'à ce qu'après la remise du protocole de constat, elle soit réglée par la voie diplomatique.

Suivant une information de Sofia, le gouvernement bulgare considère déjà l'incident comme clos, du moment que la Bulgarie a reconnu la faute commise par le détachement militaire bulgare.

Athènes, 6. AA. — La conférence d'hier soir des chefs politiques, participant à la coalition gouvernementale, décida d'attendre des informations plus amples, étant donné que la prohibition du port de l'habit ecclésiastique en Turquie constitue une question essentiellement ecclésiastique. On verra après s'il y a lieu de convoquer la conférence de tous les chefs de partis.

Le général Ismet Inönü à Edirne

Le président du Conseil Ismet Inönü arrivé hier matin d'Ankara, est reparti à 21 h. 30, pour Edirne, par un wagon spécial attaché au S.O.E.

Le chef du gouvernement a été salué à Sirkeci par le ministre de l'hygiène Bay Refik, le vali Bay Muhibtin, le général Salih, les députés se trouvant en notre ville et un grand nombre d'autres personnalités.

Arif Oruc

Arif Oruc, qui depuis un certain temps se trouvait à Paris, est rentré en Bulgarie. Il est devenu sujet bulgare.

Arif Oruc, qui depuis un certain temps se trouvait à Paris, est rentré en Bulgarie. Il est devenu sujet bulgare.

Si une limitation quantitative ne peut pas être obtenue, le Japon entreprendra la construction de types spéciaux de navires s'adaptant le mieux à ses besoins particuliers. Nous n'avons pas l'intention de commencer une course aux armements navals en construisant une grande quantité d'unités des divers types de navires possédés par les autres nations. Le seul moyen pour nous est de construire des bâtiments de types relativement peu neutres dans ce but.

La promptitude de la réponse allemande a causé une vive satisfaction dans les milieux de Genève. Elle est considérée comme une preuve de ce que toutes les puissances européennes, y compris l'Allemagne, ont l'intention de tout entreprendre en vue d'assurer l'exécution rapide et sans à coups de toutes les mesures qui peuvent contribuer à la solution du problème de la Sarre.

L'expert militaire anglais général Tumpley, qui a déjà quitté Londres, est attendu aujourd'hui à Genève; il aura à s'entretenir avec la commission du gouvernement au sujet de la provenance et avec la présidence du Conseil au sujet de la composition du contingent international.

DEPECHES DES AGENCES ET PARTICULIERES

La question de la Sarre est virtuellement réglée L'hommage international à l'œuvre d'apaisement du baron Aloisi et de ses collaborateurs



Faute d'avoir pu trouver place dans la salle où se tient une réunion patriotique de l'union des partis allemands de la Sarre, les auditeurs demeurent massés dans la rue d'où ils suivent les discours

Genève, 7. — Après un long débat, le Conseil de la S.D.N. a approuvé à l'unanimité le rapport de la commission des Trois au sujet de la Sarre. Les membres du Conseil ont exprimé à cette occasion leurs félicitations à la commission comme aussi à la France et à l'Allemagne. La résolution votée par le Conseil souligne tout particulièrement les efforts, couronnés de succès, déployés avec un zèle infatigable et une haute compétence par le baron Pompeo Aloisi et enregistre comme particulièrement remarquable la collaboration de la France et de l'Allemagne, qui a notablement contribué au succès. Le Conseil exprime l'espérance que cette collaboration puisse constituer un heureux indice pour les relations futures entre les deux Etats et pour le développement pacifique de l'Europe Occidentale.

La lettre de M von Neurath au Conseil

Tard dans l'après-midi, le Consul d'Allemagne à Genève a remis au Président de la commission des Trois, baron Aloisi, au nom du gouvernement du Reich, une lettre signée par le baron von Neurath et concernant l'attitude de l'Allemagne à l'égard de l'envoi de troupes internationales pour le maintien de l'ordre dans la Sarre.

Il y est dit que le gouvernement du Reich ne juge pas, en soi, que l'envoi de forces étrangères pour le maintien du calme dans le territoire en question soit nécessaire. Néanmoins, il se déclare d'accord pour l'envoi des dites troupes à condition que le conseil se prononce pour l'envoi dans ce but, dans la Sarre, d'un contingent international formé de troupes neutres.

D'après les dernières nouvelles qui parviennent à Genève, les contingents envisagés seraient composés uniquement de troupes anglaises, italiennes, hollandaises et suédoises. La Tchécoslovaquie et l'U.R.S.S. ont communiqué, pour leur part, qu'elles renoncent à offrir des contingents militaires dans ce but.

On déclare que la réponse hongroise au memorandum yougoslave s'attachera à refuter, dans une forme assez conciliante, les accusations de Belgrade.

M. Benes, M. Titulescu et M. Jevitch se réunirent hier, après le conseil, pour préparer le débat qui s'ouvrira cet après-midi.

Le Conseil de la S.D.N. a décidé de s'occuper Vendredi des accusations yougoslaves contre la Hongrie et d'établir la marche de la procédure à suivre. Le délégué hongrois Eckhart soumettra aujourd'hui un memorandum à titre de réponse de son gouvernement aux accusations yougoslaves.

Le Conseil de la S.D.N. a désigné le lord garde des sceaux Eden comme rapporteur pour la question du terrorisme international en fonction avec l'attentat de Marseille. A la séance publique, M. M. Jevitch, Titulescu et Benes prendront tour à tour la parole et exposeront le point de vue de leur gouvernement au sujet des dessous politiques de l'affaire. Le délégué hongrois répondra à leurs déclarations.

Budapest, 7. — On dément officiellement l'information étrangère sur la rupture des relations diplomatiques hongroyougoslaves. Malgré l'émotion que provoquent les expulsions des Hongrois de la Yougoslavie, on n'envisage aucune mesure actuellement, mais on estime que la question devra être liée à la plainte yougoslave et examinée à la S.D.N.

Importantes déclarations de sir John Simon

Londres, 7. — Aux Communes, répondant à une question posée par M. Lansbury, sir John Simon, au milieu

G. PRIMI

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Otto — Tel. 41352

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zefflich Frères — Tel. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOPPER - SAMINON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tel. 20094-9

Directeur Propriétaire : G. Primi

L'alliance franco-soviétique ?

Genève, 7. — On annonce qu'un accord est intervenu entre MM. Laval et Litvinoff en vertu duquel la France et l'U.R.S.S. s'engagent à n'entamer aucune négociation pouvant conduire à la conclusion de traités sans être entrées en contact et avoir procédé à un échange de vues à ce sujet.

Détailant ensuite les discussions d'avant-hier à la Société des Nations, sir John Simon dit que l'intervention de M. Eden eut un effet très heureux et que M. Laval a exprimé son approbation. L'Allemagne a considéré de son côté que ce serait une grande aide que d'avoir cette force internationale dans la Sarre.

En concluant, sir John Simon dit qu'il espère que ces trois déclarations donneront satisfaction à la Chambre.

Interdiction est faite aux militaires "nazi" de se rendre en Sarre

Berlin, 7. — Le plénipotentiaire allemand pour la question de la Sarre a ordonné à tous les membres des Sections d'Assaut et des Sections de Protection (S.S.) de voyager dans le territoire de la Sarre pour une raison quelconque. Les originaires du territoire qui ont le droit de participer au référendum ne sont évidemment pas frappés par cette interdiction.

Les échos de la presse internationale

Londres, 5. — Tous les journaux rendent pleinement hommage à l'activité concrète et diligente déployée par le Comité des Trois et attribuent une importance toute particulière à la nouvelle de l'accord obtenu à Rome au sujet de la Sarre. Ils adressent des hommages tout particuliers au baron Aloisi et à ses collaborateurs.

Berlin, 5. — La presse attribue une grande importance aux accords de Rome et relève le mérite qui revient, en l'occurrence, à l'Italie et à son représentant le baron Aloisi.

Au Quirinal

Rome, 5. — Le Roi a reçu successivement au Quirinal le Dr Hoymans, ministre de l'Afrique du Sud, M. Pomeronow, ministre de Bulgarie et M. Vollgruber, ministre d'Autriche, qui présentèrent leurs lettres de créance.

La note conciliante domine au sujet du conflit hungaro-yugoslave

Genève, 7. A. A. — La question de la Sarre étant considérée comme virtuellement réglée, on s'occupe maintenant du différend hungaro-yugoslave, œuvre délicate dans laquelle M. Eden accepta le rôle de médiateur avant que l'affaire ne vienne devant le conseil.

On déclare que la réponse hongroise au memorandum yougoslave s'attachera à refuter, dans une forme assez conciliante, les accusations de Belgrade.

Le correspondant du « Times » de Genève rapporte que M. Laval n'a pas cessé de prodiguer à la Yougoslavie

des conseils de modération.

L'expulsion en masse des Hongrois de Yougoslavie

Budapest, 7. — La presse hongroise signale, depuis quelques jours, l'expulsion en masse de ressortissants hongrois de Yougoslavie. Des centaines de ces derniers arrivent quotidiennement aux frontières. Un train spécial en a amené de nouveau hier environ un millier. Les journaux hongrois accusent la Yougoslavie de violences particulières à l'égard de femmes, d'enfants et de vieillards. Le gouvernement de Budapest a entrepris de faire ériger un mémorial à la mémoire des Hongrois tués dans la Yougoslavie.

Le Conseil de la S.D.N. a décidé de s'occuper Vendredi des accusations yougoslaves contre la Hongrie et d'établir la marche de la procédure à suivre. Le délégué hongrois Eckhart soumettra aujourd'hui un memorandum à titre de réponse de son gouvernement aux accusations yougoslaves.

Le Conseil de la S.D.N. a désigné le lord garde des sceaux Eden comme rapporteur pour la question du terrorisme international en fonction avec l'attentat de Marseille. A la séance publique, M. M. Jevitch, Titulescu et Benes prendront tour à tour la parole et exposeront le point de vue de leur gouvernement au sujet des dessous politiques de l'affaire. Le délégué hongrois répondra à leurs déclarations.

Budapest, 7. — On dément officiellement l'information étrangère sur la rupture des relations diplomatiques hongroyougoslaves. Malgré l'émotion que provoquent les expulsions des Hongrois de la Yougoslavie, on n'envisage aucune mesure actuellement, mais on estime que la question devra être liée à la plainte yougoslave et examinée à la S.D.N.

Il y a beaucoup de moyens de guérir la jaunisse. A côté du traitement que prescrit la science officielle, les remèdes de bonne femme abondent, et aussi les formules plus ou moins empiriques. Le nommé Mehmed a la sienne, qui ne risque guère d'être appréciée par la Faculté.

Le cocher Yakup, habitant à Mühürdar (Kadıköy) menacé par les premières atteintes du mal, s'était présenté à ce guérisseur.

— Donnez-moi ta chemise, lui dit gravement Mehmed. J'y souffle, et tu la remettras ensuite et tu seras guéri.

Domicile, Yakup laisse son vêtement entre les mains du prétendu thaumaturge, ainsi que 160 pirs, pour prix de son intervention...

Puis il attendit. Il attendit même si longtemps, sans voir revenir ni la santé... ni sa chemise, qu'il alla se plaindre à la police.

Mehmed a été arrêté.

Meurtrier de sa maîtresse

Osmán, de Rize, déjà marié dans sa ville natale, vivait maritalement ici, à Kassis Pasa, rue Nureddin, avec la jeune Nagmije. Il y a quelques mois, à la suite d'une violente dispute, l'homme avait fourré dans un sac la tête de sa maîtresse et l'avait étouffée. Sa rage tombée, le meurtrier dû songer à faire disparaître les traces de son crime. Il avait placé le cadavre sous le plancher de sa chambre et, pour combattre l'odeur nauséabonde qui ne devait pas manquer de s'en dégager, il l'avait recouvert d'un tas d'ognions.

C'est là que le nouveau locataire de l'immeuble découvrit le corps. Osmán fut arrêté à İnönü, à son ébârgement du vapour Cumhuriyet. En dépit d'une émotion désordonnée, plus éloquente que des aveux, le jour de la reconstitution du crime, pendant l'instruction, Osmán s'obstina à nier jusqu'au bout. Hier encore, il a affirmé au tribunal :

— Je suis innocent.

Mais les témoignages à sa charge sont accablants.

Retenant toutefois que la prémeditation n'est pas démontrée, le tribunal s'est borné à condamner le prévenu à 15 ans de travaux forcés.

Événements vécus et Personnages connus

par ALI NURI DILMEÇ

Une incarcération arbitraire

C'est Abdul-Hamid qui me sauve des griffes du ministre de la police !

(TOUS DROITS RESERVES)

II

— Mais plus vite que ça ! — commandai-je, en ajoutant avec honnêteté : — Tu peux garder le reste !

A ces derniers mots, il sourit au moins que peut sourire un geôlier qu'on dérange.

Lorsqu'il revint, son attitude me révéla qu'Arif efendi avait dû lui faire la leçon dans l'intervalle. Il me remit la boîte de cigarettes avec des signes de respect et en se lamentant comme s'il eut été, lui, le prisonnier :

— Ah, bey efendi ! Comment se fait-il que vous soyiez tombé ici ?

— Ne t'en fais pas, mon ami ! — lui répondis-je. — Ça ne sera pas long, et cette canaille de Sefik s'en repêtera bien !... Je suppose qu'il n'est pas encore de retour du sélimlik ?

— Non, bey efendi, pas encore.

— Eh bien ! dès son arrivée, fais-lui savoir que je veux le voir sans retard.

— Sur ma tête, bey efendi ! Je suis à vos ordres, vous n'avez qu'à m'appeler.

— C'est bien ! Seulement, si je t'appelle, accours un peu plus vite !

De la façon dont il s'éloigna, je compris que je pouvais compter sur lui dans les limites raisonnablement possibles.

Ultimatum

Maintenant, la conduite que j'allais suivre n'était nullement compliquée. Par induction, j'étais arrivé à conclure que le levier, quel qu'il fut, qui avait déclenché l'action du ministre de la police n'était pas assez solide pour lui permettre d'agir au grand jour. Sefik bey aura donc peur de laisser prématurément ébruiter mon arrestation. Par conséquent, il faudra l'intimider pour l'amener à consentir des mesures qu'il estimerait propres à me tranquilliser momentanément.

Bientôt le bruit du trot des chevaux m'annonça que Sefik bey venait de rentrer. Après une attente convenable, je commençai de nouveau à taper du pied, mais très furieusement et sans discontinuer jusqu'à ce qu'Arrivée du gardien, qui m'affirma avoir fait ma commission. Bien entendu, il n'aurait pas pu revenir à la charge, même si j'eus insisté ; mais je le chargeai d'un autre message qu'il ne pouvait pas omettre de faire parvenir à destination.

— Ecoutez-moi bien ! — lui recommandai-je. — Je vais continuer à taper du pied et faire le plus de tapage possible jusqu'à ce que j'obtienne satisfaction. Tu vas le rapporter, en faisant savoir au ministre que je ne tiens plus à le voir aujourd'hui, mais que j'exige qu'il me désigne un endroit convenable, où je puisse me reposer un peu. Si je ne reçois pas une réponse favorable, je briserai les vitres et je ferai en sorte d'amener toute la prison. Moi, je n'ai pas peur de me scander.

Le gardien eut un clignotement d'yeux de connivence et s'en alla.

Comme au bout d'une demi-heure rien ne m'indiquait encore que Sefik bey allait faire droit à ma demande, je fis sauter l'un des carreaux, ayant soin de produire le maximum d'éclats.

Quelques minutes après, les éclats d'une seconde vitre allaient rejoindre ceux de la première, et ceux d'une troisième ne tardèrent pas à suivre.

Placé devant l'ouverture ainsi pratiquée, je m'amusais à lancer à l'intention du « tzigane d'Alep » — Sefik bey — toutes les invectives qui me passaient par la tête, et je m'apprêtais à fracasser un quatrième carreau, quand le gardien fit irruption dans la pièce et m'annonça qu'il avait reçu l'ordre de me transférer dans la salle des policiers.

Je sortis donc vainqueur de l'escarcelle.

S. O. S.

En cédant à mes menaces, Sefik bey avait sans doute pensé que je serais aussi bien à sa merci au milieu de ses agents subissant leur punition disciplinaire qu'au secret dans une pièce isolée.

Il est possible qu'en des circonstances ordinaires son calcul eût été juste et que les policiers qui allaient m'entourer m'eussent reçu avec méfiance. Mais Arif efendi était là pour les éduquer.

...Oui, c'est qu'il y avait ce brave Arif que j'avais soustrait à la vengeance du ministre de la police lors de l'affaire Ihsan bey ! (1).

Gaffeur incorrigible Sefik bey n'y avait probablement pas pensé, comme il ne s'était pas rendu compte de la solidarité qui, au hasard des événements, unit souvent des éléments disparates pour faire face à un ennemi commun.

Ce qui était le cas ici.

Sans distinction aucune, tous ces gens, commissaires ou simples agents de police, étaient bousrés de rancunes contre un chef indigne, qui exigeait de

(1) Voir mes articles dans "L'Akşam" sur cette affaire (5-9 Avril 1933).

Ici, l'Union des femmes... Nous avons entrepris une enquête de caractère social.

La vie locale

Le monde diplomatique

Consulat général d'Allemagne

Le consul général d'Allemagne, Dr. Tepke, part ce soir pour la capitale où il aura des entretiens pour des questions de service, pendant quelques jours, avec l'ambassadeur d'Allemagne. Mme Tepke l'accompagne.

Le vice-consul à Istanbul, Dr. von Graewenitz quitte notre ville demain par le Conventionnel, à destination de Budapest.

Le Vilayet

Le Ramazan

A l'occasion du Ramazan, le Şirket Hayriye a prévu dans son horaire un bateau qui quittera le pont à 15 h. 20 pour les deux Kavaks.

Les mardis, jeudis et samedis, il y aura un départ des deux Kavaks pour le pont à 18 h. 30 et du pont pour les deux Kavaks à 23 h. 45.

La société des trams a, de son côté, renforcé ses services sur les différentes lignes entre 23 et 24 heures.

Les pièces d'une Ltq en argent

Bien que les nouvelles pièces en argent d'une livre aient été mises en circulation, il n'en a cependant pas beaucoup sur place. Au dire de personnes autorisées, ceci proviendrait de la manie que l'on a, dès qu'une nouvelle pièce de monnaie paraît, de la conserver soigneusement comme un trésor pour ne s'en séparer que par force et comme à regret, au bout d'un certain temps.

A la Municipalité

Une acquisition de terrain illégale

Une fabrique s'est ménagée un emplacement de vingt mètres de long et cinquante mètres de large entre Defterdar et Ayvansaray, en Corne d'Or, en recouvrant de terre le rivage. Cet empiétement sur les eaux de la Corne d'Or ayant été fait sans une autorisation préalable de la direction du commerce maritime, les délinquants seront soumis à une amende de 200 livres turques.

La révision des câbles du Tunnel

Les pourparlers entre l'Inspecteur général du Ministère des travaux publics et la Société du Tunnel au sujet de la bâtie que celle-ci est tenue de construire du côté de Galata ont pris fin.

On doit essayer et au besoin réparer ces jours-ci les câbles, ce qui occasionnera l'arrêt momentané de la traction.

Les noms étrangers des hôtels et brasseries

Il est question de changer les noms de certains hôtels de Beyoğlu, tels que « Bristol », « Continental » etc. L'Hôtel-Royal a déjà changé le sien contre celui d'Alep Otel.

Dans le Cumhuriyet, notre collègue Bay Abiddin Davar s'indigne de constater la survie, toujours à Beyoğlu, de noms empruntés à la Russie tsariste comme celui de la pâtisserie « Petrograd ». Pas encore écrit-il, s'il s'agissait de noms empruntés à la Russie soviétique, qui est notre amie. Mais est-il admissible que le nom de la capitale des tsars, foyer de l'antimilitarisme traditionnelle contre la Turquie, rayé de la carte d'Europe ne subisse qu'à Beyoğlu ?...

La surveillance des marchands ambulants

On sait que les marchands ambulants qui encouvrent les rues s'empressent de déguerpir dès qu'ils aperçoivent un agent de police en uniforme pour reprendre leur négociation interrompu et illégale, dès que l'alerte est passée. Aussi, a-t-on décidé de charger de leur surveillance des agents en civil.

Le tramway de la côte d'Asie

1200 habitants de Kuzguncuk et de Beykoz ont demandé, par une requête collective, à ce que la ligne des trams d'Üsküdar passe aussi par leurs localités.

La cession de la Société des Téléphones au gouvernement

Le Directeur de la Société des Téléphones, M. Anderson qui se trouvait en Europe pour s'entendre avec les actionnaires sur les conditions de la cession de la Société au gouvernement est de retour. Il se confirme que jusqu'au mois de Juillet se sera chose faite.

Le comité de l'Arkadaşlık Yurdum Amicale a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la première conférence de la saison qui sera donnée dans son local ce soir 7 décembre à 17 heures précises, par Bay Ferit Asséo et ayant pour sujet :

L'enseignement

Les cours de droit comparé à la Faculté d'Ankara

Depuis quelques années il n'y a guère dans le pays ni beaucoup de photographes ni beaucoup de photographies. Si, en tenant compte aussi du rendement des amateurs, nous calculons sur base de nos statistiques douanières annuelles, la contrevaluer du matériel photographique payé au cours des dix dernières années nous pouvons espérer d'arriver à constituer un album de deux mille photographies au maximum... Mais si, faisant abstraction de ces chiffres, on se disait simplement : Il nous faut une centaine des plus belles photos d'Ankara, d'Istanbul, de notre jeune industrie ou de notre zone d'Adana, on ne trouverait que quelques épreuves mal tirées.

La profession du photographe, dans notre pays, est entièrement désorganisée et dans le plus complet désarroi. Nous pouvons considérer comme l'un des manifestations de l'ironie de notre triste sort les peines que nous nous donnons durant des jours entiers à courir derrière le photographe que nous avons choisi jusqu'à ce que nous oubliions les photos commandées.

Les écrivains nationaux veulent faire éditer des livres, les départements officiels ainsi que les journalistes étrangères qui sont tous las de cette situation pourraient vous en dire long là-dessus.

Qu'un pays comme le nôtre qui, dans le domaine du progrès, a distancé bien des nations, soit dépourvu à ce point de photographes cela est de nature à le rendre ridicule aux yeux de tous ! Les causes de cette situation sont des plus nombreuses. Parmi les principales on doit citer l'absence de tout amour professionnel dans le travail du photographe et le manque de bonne volonté de sa part, pour comprendre que la photographie constitue un art.

Le Concert de Mlle Lily d'Alpino Capocelli

La jeune et charmante virtuose qu'est Mlle Lily d'Alpino Capocelli, diplômée du Conservatoire R. de S. Cecilia, donnera ce soir 7 décembre,



à 17 h à la « Casa d'Italia » un concert qui, en raison de l'admiration dont jouit la sympathique artiste dans tous nos milieux musicaux, sera pour elle à n'en pas douter, un vrai triomphe.

En voici le programme :

VITALI	Ciaccona in Sol minore
LALO	Sinfonia Spagnola Allegro non troppo
	Scherzando
	Andante
BACH	Rondo
L. ENKSERDJI	Ciaccona (Violin Solo)
RAVEL	Poème élégiaque
PUGNANI-KREILLER	Pastourelle
ROSSINI-PAGANINI	Préludio et Allegro Mosè - Fantaisie (Variazioni di Bravura sulla 4a corda)

L'Arkadaşlık Yurdum

Le comité de l'Arkadaşlık Yurdum Amicale a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la première conférence de la saison qui sera donnée dans son local ce soir 7 décembre à 17 heures précises, par Bay Ferit Asséo et ayant pour sujet :

La culture turque et nous

La conférence sera suivie du thé dansant habituel.

Pour les inscriptions s'adresser au secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

La Turquie sans photographies

Depuis quelques années il n'y a guère dans le pays ni beaucoup de photographes ni beaucoup de photographies. Si, en tenant compte aussi du rendement des amateurs, nous calculons sur base de nos statistiques douanières annuelles, la contrevaluer du matériel photographique payé au cours des dix dernières années nous pouvons espérer d'arriver à constituer un album de deux mille photographies au maximum... Mais si, faisant abstraction de ces chiffres, on se disait simplement : Il nous faut une centaine des plus belles photos d'Ankara, d'Istanbul, de notre jeune industrie ou de notre zone d'Adana, on ne trouverait que quelques épreuves mal tirées.

La profession du photographe, dans notre pays, est entièrement désorganisée et dans le plus complet désarroi.

Nous pouvons considérer comme l'un des manifestations de l'ironie de notre triste sort les peines que nous nous donnons durant des jours entiers à courir derrière le photographe que nous avons choisi jusqu'à ce que nous oubliions les photos commandées.

Les écrivains nationaux veulent faire éditer des livres, les départements officiels ainsi que les journalistes étrangères qui sont tous las de cette situation pourraient vous en dire long là-dessus.

Qu'un pays comme le nôtre qui, dans le domaine du progrès, a distancé bien des nations, soit dépourvu à ce point de photographes cela est de nature à le rendre ridicule aux yeux de tous ! Les causes de cette situation sont des plus nombreuses. Parmi les principales on doit citer l'absence de tout amour professionnel dans le travail du photographe et le manque de bonne volonté de sa part, pour comprendre que la photographie constitue un art.

Les écrivains nationaux veulent faire éditer des livres, les départements officiels ainsi que les journalistes étrangères qui sont tous las de cette situation pourraient vous en dire long là-dessus.

Qu'un pays comme le nôtre qui, dans le domaine du progrès, a distancé bien des nations, soit dépourvu à ce point de photographes cela est de nature à le rendre ridicule aux yeux de tous ! Les causes de cette situation sont des plus nombreuses. Parmi les principales on doit citer l'absence de tout amour professionnel dans le travail du photographe et le manque de bonne volonté de sa part, pour comprendre que la photographie constitue un art.

Les écrivains nationaux veulent faire éditer des livres, les départements officiels ainsi que les journalistes étrangères qui sont tous las de cette situation pourraient vous en dire long là-dessus.

Qu'un pays comme le nôtre qui, dans le domaine du progrès, a distancé bien des nations, soit dépourvu à ce point de photographes cela est de nature à le rendre ridicule aux yeux de tous ! Les causes de cette situation sont des plus nombreuses. Parmi les principales on doit citer l'absence de tout amour professionnel dans le travail du photographe et le manque de bonne volonté de sa part, pour comprendre que la photographie constitue un art.

Les écrivains nationaux veulent faire éditer des livres, les départements officiels ainsi que les journalistes étrangères qui sont tous las de cette situation pourraient vous en dire long là-dessus.

Qu'un pays comme le nôtre qui, dans le domaine du progrès, a distancé bien des nations, soit dépourvu à ce point de photographes cela est de nature à le rendre ridicule aux yeux de tous ! Les causes de cette situation sont des plus nombreuses. Parmi les principales on doit citer l'absence de tout amour professionnel dans le travail du photographe et le manque de bonne volonté de sa part, pour comprendre que la photographie constitue un art.

Les écrivains nationaux veulent faire éditer des livres, les départements officiels ainsi que les journalistes étrangères qui sont tous las de cette situation pourraient vous en dire long là-dessus.

Qu'un pays comme le nôtre qui, dans le domaine du progrès, a distancé bien des nations, soit dépourvu à ce point de photographes cela est de nature à le rendre ridicule aux yeux de tous ! Les causes de cette situation sont des plus nombreuses. Parmi les principales on doit citer l'absence de tout amour professionnel dans le travail du photographe et le manque de bonne volonté de sa part, pour comprendre que la photographie constitue un art.

Les écrivains nationaux veulent faire éditer des livres, les départements officiels ainsi que les journalistes étrangères qui sont tous las de cette situation pourraient vous en dire long là-dessus.

Qu'un pays comme le nôtre qui, dans le domaine du progrès, a distancé bien des nations, soit dépourvu à ce point de photographes cela est de nature à le rendre ridicule aux yeux de tous ! Les causes de cette situation sont des plus nombreuses. Parmi les principales on doit citer l'absence de tout amour professionnel dans le travail du photographe et le manque de bonne volonté de sa part,

VISITEZ le Şark Pazarı ex BAZAR du LEVANT

314, İstiklal Cadessi. Complètement REORGANISE & REASSORTI
dans les rayons :

ARTICLES DE LUXE — PARFUMERIE
VERRERIE — MENAGE

ARRIVAGES CONTINUELS — PRIX RAISONNABLES
Sous la NOUVELLE DIRECTION

N.B. Nous nous débarassons de l'ANCIEN STOCK
à des PRIX TRES REDUITS

La Bourse

Istanbul 6 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS OBLIGATIONS

Intérieur 94.50 Quais 17.50

Ergani 1933 97— B. Représentatif 49.45

Unité 1 27.50 Anatoli I-II 45.40

" II 26.45 Anatoli III 46.—

" III 26.00 — —

ACTIONS

De la R. T. 58.50 Téléphone 10.—

İş Bank. Nomi. 10.— Bomonti —

Au porteur 10.— Dercos 18.75

Porteur de fond 95.— Ciments 13.10

Tramway 30.50 Ittihat day. 13.—

Anatoli 27.85 Chark day. 0.82 50

Chirket-Hayriye 15.16 Balla-Karnidin 1.55

Régie 2.20 Droguerie Cent. 4.75

CHEQUES

Paris 12.06 Prague 19.82

Londres 626— Vienne 43.07 55

New-York 79.50 66 Madrid 5.81 85

Bruxelles 3.40.90 Berlin 1.98.15

Milan 9.31.75 Belgrade 35.10.—

Athènes 83.89— Varsovie 4.22—

Genève 2.44.66 Budapest 4.20—

Amsterdam 1.17.54 Bucarest 79.29 40

Sofia 65.89— Moscow 10.80 25

DEVISES (Ventes)

Pts. Pts.

20 F. français 169— 1 Schilling A. 23.50

1 Sterling 6.5— 1 Pesetas 18.—

1 Dollar 1.6— 1 Mark 49.—

20 Lirettes 214— 1 Zloti 20.50

0 F. Belges 115— 20 Lei 18.—

20 Drachmes 24— 20 Dinar 53.—

20 F. Suisse 808— 1 Tchernovitch —

20 Leva 23— 1 Ltq. Or 9.25

20 C. Tchèques 98— 1 Măjdidi 0.36.50

1 Florin 83— Banknote 2.40

CONTE DU BEYOĞLU

Nocturne

Par RENÉ DAUMIERE

Jamais Jacques Aumelle n'avait encore vu à la Seine cette beauté. Une splendeur allégresse semblait animer l'eau grise du fleuve; aventure, le frais automne tressaillait et courbait la cime des arbres du square Notre-Dame que les tours de la basilique veillaient. Il faisait une nuit divinement pure. Le froid n'était pas encore ennemi. Une courte promenade sur la berge eut suffi à ressusciter la chaleur dans le corps des trois clochards qui se tassaient sous l'arche tranquille du pont.

Jacques Aumelle étendit à terre son pardessus. Il dormirait là, il reposerait sous la double protection de l'ombre et de l'eau. C'était la première fois... Une soupir aigu le déchira, une sorte de chagrin enfantin s'avouait dans sa voix qui murmurait:

— Plus rien...

Non, plus rien, en effet. Et avec cette petite phrase, un cortège de tristesses vivantes et rudes s'évoquait dans le paysage nocturne, l'assaillant de souvenirs tellement, oh! tellement proches encore: la mort de son père, la débâcle d'une fortune fragile, emportée par un grand vent de défaite qui n'avait pas cessé de gronder depuis trois mois et qui, cette nuit, l'enveloppait enfin parmi des vagabonds pour la simple raison qu'il ne lui restait en poche qu'une somme insignifiante.

— Plus rien, répéta-t-il.

Sans hostilité, avec une curiosité soudain fraternelle, Jacques regarda ses nouveaux voisins. Ils étaient trois êtres, vêtus de manière indifférente. Sous les barbes embrouillées, les bouches pourtant n'étaient point amères. L'une d'elles grimacia même un rire muet.

— Pourquoi que tu te marres? demanda celui des hommes qui avait le visage orné de poils roux et qui serrait autour de son corps malmené par les saisons un manteau pelé...

— J'relueque le frère qui vient de rappliquer, répondit le clochard qui avait ri. Il est rien chic! Pas encore l'habitude, sûr.

— Moi, la première fois que je suis venu coucher ici, commença à son tour le troisième vagabond...

Il se tut, renonçant à aller plus loin, envahi par une confuse pudeur. Trois regards incertains, trois hommes se rappelaient de rudes et cruelles choses que ranimait la magie de ces trois mots: «la première fois». Trois destins

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Section dramatique

Aujourd'hui

Hamlet

5 actes

Drame

de W. Shakespeare

Traducteur: Ertugrul Muhsin

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville

Section d'Opérette (ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui

Ceci est

Un rêve,

(Bu bir ruya)

Opérette, 3 actes

Livre de Suhma

Muhtar hanım

Musique de Ferdi

Soirée à 20 h. Matinée à 14 h. 30

DERNIERE SEMAINE

Très prochainement

DELT-DOLU

grande opérette par

Ekrem et Cemal Reşid

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réservés

Lit. 844.244.493.95

— o —

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujeu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, La Pirée, Salonicque,

Banca Commerciale Italiana e Romania Bucarest, Arad, Brăila, Brosov, Constanța, Cluj, Galatz, Temiscaza, Subișoara, Ema Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damasco Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italia na Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) São-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Qayaquil, Manta.

Banca Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molledo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak-Società Italiana di Credito; Milan-Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Pétra 44841 2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900— Opérations générales: 22.915— Portefeuille Document: 22.903 Position: 22.911— Change et Port: 22.912.

Agence de Pétra, İstiklal Djad. 247. Ali Namik Bey Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne Location de cintres-forts à Pétra, Galata, İstanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Etranger:

Ltqs. Ltqs.

1 an 13.50 1 an 22.—

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me „ „ 50 le cm.

2me „ „ 100 le cm.

Echos: „ „ 100 la ligne

VIE ÉCONOMIQUE et FINANCIÈRE

Les achats de tabac

M. Muller, qui possède en Allemagne une grande manufacture de tabacs, est arrivé à Izmir pour y faire des achats.

On attend ces jours-ci aussi les représentants de la Société Polska Tabacco chargés de faire des achats de tabac au nom de la République polonaise.

Le commerce de transit de la Perse se ferait-il par la Syrie?

D'après le « Mercure d'Orient », la Perse, après un essai de trois ans, adoptera définitivement Caïfa et Beyrouth comme ports de transit pour toutes ses importations et exportations.

Cette nouvelle n'a été ni confirmée ni démentie dans les milieux autorisés d'Istanbul.

Une mission japonaise à Istanbul

Une mission japonaise de trois membres, qui fait une journée en Europe, où elle s'est livrée à des études économiques, est attendue à Istanbul d'où elle se rendra dans le même but à Ankara, Izmir et dans les principales villes de la Turquie.

Un nouveau silo

Le ministre de l'agriculture prépare un projet pour la création encore d'un silo de 6.000 tonnes. La Banque agricole a vendu jusqu'à 115.000 tonnes de blé et elle a en réserve une quantité suffisante pour parer à toutes les éventualités. Pour éviter toutes difficultés aux cultivateurs, la Banque a renforcé ses organisations chargées de faire le remède à la pire épreuve qui soit au monde: être seul.

Une exposition des produits du sol à Adana

Le Halk Evi d'Adana projette l'ouverture d'une exposition pour les produits du sol s'est adressé à diverses Chambres de commerce turques pour demander leur concours et notamment à celle d'Istanbul pour lui envoyer des échantillons des produits à exporter.

Le marché de la viande

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pour quelques mètres de drap noir...

Bay Ebbuzya. Veut exprimer dans le *Zaman* sa très vive surprise pour la nervosité manifestée par certains journaux athéniens à propos de la loi interdisant aux prêtres le port des vêtements ecclésiastiques en dehors de l'exercice du culte. « Les dispositions de la loi souligne notre confrère, ne sont pas exclusivement réservées aux religieux orthodoxes ; elles s'étendent également aux desservants de tous les autres cultes ou rites. Mais en dépit de ce fait aucune inquiétude ne se manifeste en cette occurrence dans les cercles catholiques. Il en est de même de nos concitoyens arméniens et juifs. Que nos amis hellènes ne nous en veuillent pas, mais nous ne pouvons pas nous empêcher de considérer le tapage qu'ils mènent autour de cette affaire comme dénué de toute sincérité. Leurs commentaires insinuant que cette loi serait de nature à porter atteinte à l'amitié de deux pays ne nous semblent que de simples manœuvres politiques. »

Il est à espérer que cette campagne s'arrêtera dès que le véritable caractère de la loi sera connu à Athènes. Si les Hellènes continuent leurs publications susceptibles de nous froisser, nous le regretterons tant pour nous que pour eux, étant donné qu'il ne sera pas intelligent de faire dépendre de quelques mètres de drap noir le sort des amitiés politiques, surtout de celles qui sont établies sous l'empire de certaines nécessités inévitables. »

La femme à la G.A.N.

Notre collègue Bay Abidin Daver, commentant dans le *Cumhuriyet* et la République le récent discours du général Ismet Inönü, rappelle cette étrange contradiction que présentait l'ancienne Turquie : tandis que dans les campagnes la femme continuait à partager les travaux de son mari, dans les villes, elle se cachait derrière les grilles du « kafes ». Tout cela est bien fini. « Désormais, puisqu'elle est au même niveau que son compagnon tant dans le domaine de l'instruction que dans celui de l'activité, il est juste que la femme possède aussi le droit de voter et d'être élue. En lui reconnaissant officiellement ce droit, la révolution turque répare un tort qui lui était fait jusqu'ici. »

La Grande Assemblée Nationale n'était pour ainsi dire l'expression que de la moitié de la nation. Elle exprimera dorénavant la volonté du peuple tout entier. »

Commentant le même sujet, Bay Ahmet Sükrü Esmer évoque dans le *Millet* et la *Turquie* un souvenir personnel : celui d'une rixe de suffragettes à laquelle il a assisté il y a 20 ans à Londres. « La femme turque, elle, n'a pas réalisé son idéal au moyen de batailles de rues. Cela ne veut pas dire toutefois qu'elle ait moins de titres à ce droit : elle a travaillé en commun avec les hommes lors de la guerre de l'Indépendance ! »

« Le Sultanat, continue notre confrère, avait voulu beaucoup rabaisser la femme. Il y a une quarantaine d'années, l'empereur et l'impératrice d'Allemagne visitaient Istanbul. Il fallut que l'impératrice qui était l'hôtesse d'Abdül-Hamit fit une visite au harem impérial. L'impératrice qui pénétra au harem, après de longues réticences, avait les larmes aux yeux après être restée quelques instants en ce lieu. A son époux qui lui demandait la raison de son émoi, l'impératrice dit : »

— Nulle part au monde la femme ne peut être ravalée à un tel degré... On peut se faire une idée de la façon dont les Sultans devaient considérer les femmes du pays, du moment qu'ils tenaient celles du Sérail dans un tel mépris. »

Feuilleton du BEYOGLU (No 2)

BILANC

par Louis Francis

En contre-bas court la Chaise, avec un bruit de torrent, et des eaux étincelantes qui se troublent à la moindre pluie. La rivière se rive en zigzag entre de petites plages de sable gris et de galets arrondis. Les buissons de la rive, qui laissent pendre leurs branches basses, se font houssiller par le flot.

A l'endroit où elle reçoit le Nant Borian, on peut franchir la rivière sur une passerelle. On quitte alors la vallée pour s'enfoncer dans un ravin où s'épuise en efforts désordonnés le torrent qui se précipite depuis les sommets du Mirantin. Ici, l'on suit un sentier tracé sur le flanc de cette fosse gigantesque. Le Nant est beaucoup plus « jeune » que la Chaise. Il n'a pas encore fait son lit ; ses eaux s'acharnent sur un chaos de roches grises, et le fracas de ce tumulte domine l'ample bruissement de la forêt.

Sur les pentes presque abruptes du

ravin, l'eau des ruisseaux tombe en cascades que s'efforce de ralentir l'éponge touffue des mousses.

Arrivés à l'un de ces petits affluents, Blane et Hebdo changèrent de nouveau le sens de leur marche, et, par un sentier de chèvre qui grimpaient en lacets sous les arbres, se hissèrent sur le flanc de la montagne. Ils parvinrent bientôt à une sorte de palier. Là, le ruisseau coulait horizontalement, prenant un peu de calme avant la chute finale, et la forêt, voulant laisser à ce repos tout ce qu'il fallait de lumière et d'espace, cédait la place à une petite prairie bordée de valériennes.

Restons sur la rive gauche, dit

Hebdomadier ; de l'autre côté le sol est spongieux, et nous risquerions d'enfoncer.

Blane regarda sa montre :

— Nous avons mis vingt minutes pour faire le chemin, dit-il.

L'apothéose de la femme turque

La célébration de la journée d'hier à Ankara

Une assistance, aussi choisie que charmante avait envahi hier les salons du Halkovi d'Ankara. En effet, les dames s'étaient rassemblées en foule pour fêter le jour mémorable où elles venaient d'obtenir leurs droits politiques. On remarquait dans l'assistance, côté hommes, le président de la G.A.N., le général Kazim Öz Alp, les ministres, les députés, le président des affaires du culte, le président du parti républicain du peuple, etc.

Après que l'assistance eut écouté, débattu la marche de l'indépendance, sur la proposition de Bay Necip Ali, Bayan Afet a été désignée comme présidente, et Bayan Icbl et İffet, professeurs du lycée des jeunes filles, secrétaires.

La présidente explique en quelques mots le but de la réunion. Puis plusieurs dames se succèdent à la tribune. Ce sont Bayan Sedika, stagiaire au lycée des jeunes filles, Subeylân, Périan, Azime, Murvet, Avni, professeurs. Tour à tour elles insistent sur le fait qu'elles ont été méconnues jusqu'à ce qu'il appartenait à la République de leur conférer les droits dont elles sont dignes. Bayan Mirkule, épouse du général Naci, prononce notamment un discours qui fait impression sur toute la salle.

Après les discours, lecture est donnée au milieu des applaudissements des télogrammes de félicitations venus des Valis d'Ankara, de Yozgat, du Halk firkasi et des dames faisant partie du conseil municipal de Bursa. On applaudit chaleureusement la proposition des professeurs du Lycée des jeunes filles de soumettre à Atatürk les remerciements et la reconnaissance de l'assemblée. Sur la proposition de la présidente il est décidé de commémorer chaque année le jour où se tiennent l'assemblée comme « la fête de la femme turque » et toute l'assistance, également sur la proposition de la Présidente, se lève pour se rendre incontinent et *in corpore* à la G.A.N. pour lui soumettre ses remerciements ainsi que la joie qu'elle éprouve en ce jour.

Le fondement du foyer national est le village ; or, on ne peut concevoir le village sans la femme. La mère, au village, enfante en tenant la faux ; elle allaita son enfant sur la charrette. Elle ne se redresse guère jusqu'à la tombée de la nuit ; elle ne se soucie pas de la sueur. Elle sème, récolte, cuit ; elle saisit la serpe ou taille la pierre. L'Anatolie repose de moitié sur la femme.

Nous luttons pour ramener l'équilibre entre la femme et l'homme ; nous remettons en honneur une des particularités de notre existence ancienne.

Le fondement du foyer national est le village ; or, on ne peut concevoir le village sans la femme. La mère, au village, enfante en tenant la faux ; elle allaita son enfant sur la charrette. Elle ne se redresse guère jusqu'à la tombée de la nuit ; elle ne se soucie pas de la sueur. Elle sème, récolte, cuit ; elle saisit la serpe ou taille la pierre. L'Anatolie repose de moitié sur la femme.

On peut lire dans le journal : « Les routes conduisant aux lignes de feu étaient pleines de « Kagni » conduits par nos mères. »

Il y a dix ans que nos jeunes femmes, en s'adonnant à toutes les formes d'activité, ont démontré qu'elles sont pétées d'un pur vain. Nous pensions devoir attendre bien davantage pour pouvoir atteindre le résultat auquel nous sommes parvenus aujourd'hui. Nous n'espérons guère que l'engourdissement millénaire pourrait disparaître en quelques années. Or, la vitesse de l'émancipation n'est comparable à aucune autre : Nous avons vu comment la femme turque s'est affirmée dans tous les emplois, faciles ou durs, grossiers ou fins, depuis le comptoir jusqu'au laboratoire. Elle est redevenue de la place qu'elle occupe, d'abord à Atatürk, puis à elle-même.

Maintenant les portes de la grande Assemblée lui seront aussi ouvertes. Ainsi, nos femmes jouiront avec honneur de prérogatives que beaucoup de peuples d'occident n'ont pas accordées à leur femmes.

Félicitons-les donc ; et qu'elles n'oublient pas Atatürk.

F. R. ATAY

"Rafatası" de Nazim Hikmet sera joué à Athènes

On demande de l'Athènes que la troupe de Aliki a commencé des préparatifs pour monter l'œuvre d'avant-garde de Nazim Hikmet « Rafatası ». Ce drame qui a été représenté il y a deux ans à Istanbul, par le Darul-Bedaiyi, a été traduit par un écrivain grec de Turquie, M. Abraham Papazoglu. Il est probable qu'Ertogrul Muhsin soit invité à se rendre à Athènes pour la mise en scène de cette pièce.

Retour à la mère patrie

Les 1200 réfugiés arrivés de Constantza ont été dirigés sur Canakkale où ils seront installés. Ils ont avec eux 176 chevaux et 105 voitures.

Le retour sera plus rapide, répondit Hebdo, à cause de la descente. Le contrôleur avait quitté sa veste de toile et roulaient les manches de sa chemise jusqu'aux épaules.

— La solitude est complète par ici ? interrogea Blanc.

— Certainingement. Que viendrait-on faire dans cette prairie ? La maison la plus proche n'est pas loin, à peine à cinq cents mètres ; mais la forêt est épaisse et les cultures sont sur l'autre versant.

— Bien, je vais me déshabiller.

— L'idée surprit Hebdo, qui reprit :

— Tu aurais dû mettre des vêtements sans valeur comme moi.

Blanc rougit à l'idée qu'il aurait pu répondre à son ami qu'il n'en avait pas.

— En tous cas, repartit Blanc, la dernière fois j'ai essayé les réflexions de ma mère qu'il valait mieux laisser les écrevisses dans le ruisseau que d'abîmer mon lingot. Jugement de femme, n'est-ce pas ? Il paraît que les taches de cette boue végétale sont très difficiles à enlever.

Blanc avait dit cela avec tant de naïveté que son ami ne put s'empêcher de sourire. L'idée de cet homme vigoureux réprimandé par une vieille femme lui paraît plaisante.

— Tu te crains donc bien, ta mère ?

— Craindre n'est pas le mot, protesta Blanc en riant, mais j'hésite toujours à contrarier, comme à force

le sentiment d'autrui. On dit que les mères ne voient pas que leurs enfants sont devenus des hommes. Pour le peu de temps que lui ai donné de ma vie, depuis 12 ans, je puis bien lui faire le plaisir de ne pas chercher à modifier les habitudes qu'elle garde à mon égard. D'ailleurs, sa tutelle se borne à des problèmes comme celui qui te fait rire. Pour le reste, je suis prudent dans mes confidences. Elle ne sait de moi que ce que je crois devoir ne pas lui déplaire.

Puis, comme se parlant à lui-même :

— Je fais bien, car elle serait volontiers autoritaire.

Blanc regrettait presque d'en avoir trop dit et son visage devint brusquement grave. Hebdo avait compris et restait silencieux. On disait dans le pays que le sénateur Blanc n'avait pas été heureux avec sa femme et que le caractère de celle-ci était pour beaucoup dans l'étrange lassitude qui s'était emparée de l'homme politique après son premier passage au pouvoir. L'image de son père abandonnant la lutte et se retirant dans un morne dédale de toutes choses était un des souvenirs les plus inquiétants que son adolescence eût laissés au jeune homme.

Blanc avait dit cela avec tant de naïveté que son ami ne put s'empêcher de sourire. L'idée de cet homme vigoureux réprimandé par une vieille femme lui paraît plaisante.

— Au fond, tu as raison, dit Hebdo. Tu seras bien plus à l'aise et tu pourras baigner si le cœur t'en dit.

En un clin d'œil, Blanc eut quitté

Anthologie

À la Tour Eiffel

Bay Ahmet Mitah fut un polygraphe très étudié et très connu à son époque. La page que nous donnons aujourd'hui est empruntée par notre confrère à Ankara à son voyage en Europe, paru en 1891. Ce récit, vieux de quarante-quatre ans, plaira par le tour honnête avec lequel il est composé :

— L'ascenseur me porta d'abord à la première plate-forme de la tour. Comme elle était de 60 mètres de haut et par conséquent pas plus élevée que l'Arc de Triomphe — ce qui faisait que je ne verrais pas grand' chose de plus que de la plate-forme de celle-ci — je ne regardai pas autour de moi ; ma résolution était formelle de monter à la deuxième plate-forme.

— Ayant fait le tour de la première, je repris l'ascenseur qui me transporta à la suivante, qui était à 120 mètres. Elle occupe une surface de 31 mètres de chaque côté et contient une petite imprimerie installée par le « Figaro », une boulangerie, un restaurant, un café et une brasserie.

— Il me sembla que j'étais non pas à une hauteur de 120 mètres, mais de plusieurs milliers. Ce sentiment provenait de ce que la surface de cent mètres occupée sur le sol par le volume de la tour se trouvait, sur cette plate-forme, réduit d'un tiers. Je n'aurais certainement pas éprouvé ce sentiment de grandeur si les parois de la tour descendaient verticalement au lieu de s'élargir vers la base. Mais cette ligne courbe me rappelait la chute des flancs d'une grande montagne vers les profondeurs d'une vallée.

— Ainsi, mes yeux ses perdaient non seulement dans la hauteur, mais aussi dans la distance. Dans mon enfance, il m'était souvent arrivé au cours de mes pérégrinations en Roumanie de monter sur le sommet de grandes montagnes. Ainsi, en me rendant de Nich au port de Lom sur le Danube, j'avais franchi

— Camarades, dit-il, nous remercions celles qui viennent de démontrer leur attachement si sincère et si profond à notre Assemblée. D'ailleurs le gouvernement républicain a reconnu de tout temps les droits des femmes.

— Vous savez que le grand assemblée, la première, attribué aux femmes, avec le code civil leurs droits ; le gouvernement républicain avec une grande confiance les admis dans la magistrature alors que dans aucune partie du monde elles n'ont le droit d'être jugées. Elles s'acquittent avec succès de cette fonction.

— Camarades, depuis trois ans la femme turque distribue la justice. Nous sommes certains, qu'elle, qui s'acquitte avec un grand attachement, sans rien envier à l'homme, de tous ses devoirs dans tous les domaines sociaux et de l'existence, montrera la même capacité et la même ardeur dans l'exercice de ses droits politiques. Nous lui souhaitons bons succès dans ce domaine aussi de l'existence.

— Des vifs applaudissements accueillent ces paroles.

— Londres, 5. — Les journaux signalent qu'à la suite du jeu violent qui a été mené ces jours derniers, lors des matches pour le championnat national, trois footballeurs y ont trouvé la mort.

— Note. — Cette dépêche confirme, on ne peut mieux, ce que nous avions écrit dans notre rubrique sportive, lors du match Italie-Angleterre. Les Anglais pratiquent un jeu excessivement dur et font du foot-ball un sport exclusivement athlétique qui consiste dans le choc des masses.

— Pluies de sauterelles en Afrique du Sud

— Capetown, 5. — Des nuées de sauterelles entravent le trafic ferroviaire dans la région septentrionale et causent de nombreux retards.

— Le vol dans la stratosphère et son hygiène

— Rome, 5. — Le comité central des études sanitaires aéronautiques s'est réuni auprès du ministère de l'Aéronautique. La réunion du comité revêt cette année une importance particulière en raison de la nature des sujets traités parmi lesquels figure la probabilité de vols stratosphériques.

— La bête s'y blottit et ne laisse dépasser que ses pinces, prêtes à saisir les insectes et les vers qui se hasardent dans ces parages. Il n'est pas difficile de paralyser sa défense en serrant les deux pinces l'une contre l'autre ; puis il faut tirer doucement pour ne pas arracher les articulations.

— Ainsi, étendus au bord du ruisseau, les deux amis refraîchissent sans cesse les bêtes qui faisaient battre leurs queues, et la musette fut bientôt pleine. Hebdo se leva. Il exultait parce qu'il fond d'un trou, il avait rencontré une truite qu'il avait capturée en chatouillant le ventre.

— Blanc, à son tour, cessa de pêcher. Il releva ses cheveux qui lui tombaient sur le visage, puis il entra dans l'eau et se rinça les cuisses et le torse.

— Je vais me laisser sécher, dit-il.

— Il s'étendit à la lisière du bois. Un frais parfum de menthe écrasée lui pénétrait la peau. Hebdomadier vint s'asseoir auprès de lui. Ils goûtaient le plaisir qui suit l'exercice.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi nesriyatın müdürü;

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası

un sommet élevé de 500 mètres au moins au-dessus de la vallée. Non loin de ce sommet, il y avait une surface de terrain extrêmement abrupt d'où l'on pouvait voir la vallée tout entière : l'inclinaison du terrain